



Le jeûne qui plaît à Dieu

Pages|3-5



page6 : Saint Joseph retrouve son éclat à Espaly



page9 : Quand l'homme sans Dieu devient un loup

In Altum : une revue internet et gratuite destinée aux jeunes et aux adolescents qui veulent approfondir leur formation, leur connaissance de l'Église et leur combat spirituel.

« In Altum » :Vers les hauteurs, les profondeurs et le large ! Pour s'inscrire: inaltum.fmnd.org

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,
Entrons en ce mois d'avril de l'Année Sainte avec le grand désir d'une union toujours plus grande avec Jésus, qui s'est livré pour nous afin que nous soyons rachetés et qui, par sa Résurrection, nous a obtenu la grâce de la justification. Puissent les grâces du temps pascal obtenir à beaucoup d'hommes de bonne volonté d'ouvrir leur cœur à Dieu, de se convertir et d'accueillir les grâces de la rédemption et de la justification. **Nous vous remercions pour toutes vos marques d'affection et prière** lors du décès de sœur Claire et de l'état de santé actuel de frère Benoît, lequel me charge de vous remercier très chaleureusement. Il se sent vraiment porté par toutes les prières et messes que vous offrez pour lui.

Les quatrième et cinquième articles du Credo de Paul VI précisent ce qu'est le mystère de la Rédemption : Jésus est mort et ressuscité pour nous. Ces deux articles se fondent sur la théologie de Saint Paul : **le baptisé, avec Jésus mort sur la Croix pour lui, est mort au péché et, avec Jésus ressuscité, il vit pour Dieu.** C'est le thème de notre consigne spirituelle de ce mois. Je vous assure des prières et de l'affection de Mère Hélène et de nos frères et sœurs. Je vous bénis affectueusement en vous remerciant beaucoup de vos prières et de votre générosité.

Père Bernard

Neuvaine de la passion du 6 au 17 avril

Le but de cette "neuvaine" (en fait, douze jours) est de nous préparer à bien vivre les Jours Saints. Elle commence le cinquième dimanche de Carême (anciennement appelé "Dimanche de la Passion"), anniversaire du décès de notre fondateur, le Père Lucien-Marie Dorne. Elle se conclut le Jeudi Saint, anniversaire de la Pâque de Mère Marie-Augusta.

Cette neuvaine prend la forme d'un chapelet médité quotidiennement dans chacun de nos Foyers et diffusé chaque jour à 17h30 sur notre WebTV. Vous pouvez également la retrouver sur notre blog, ou recevoir le lien de la vidéo par mail, en vous inscrivant sur le site *Hozana*, dans le groupe de prière "Les amis de Notre-Dame des Neiges".

A red poster for a religious event. At the top left, the word 'NEUVAINES' is written diagonally in white. The main title 'NEUVAINES DE LA PASSION' is in large white letters. Below it, in smaller white text, is 'POUR SE PRÉPARER AU TRIDUUM PASCAL'. Further down, it says 'EN PRIANT ET EN MÉDITANT AVEC LES ENSEIGNEMENTS DE NOTRE PÈRE FONDATEUR...' and '... ET DE MÈRE MARIE-AUGUSTA...'. There are two black and white portraits: one of a man with glasses and a mustache, and one of a woman with glasses. Below the portraits, it says '... DU DIMANCHE DE LA PASSION AU JEUDI SAINT'. A circular graphic contains the dates '6-17 AVRIL 2025'. At the bottom, it says 'CHAQUE JOUR À 17H30 SUR <https://tv.fmnd.org>'. In the bottom right corner, there is a small logo of a figure in a red robe and the text 'Famille Missionnaire de Notre-Dame'. The right side of the poster features a photograph of a large stone crucifix with a figure on it, set against a background of trees and a building.

"Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim" (Mt 4, 1-2)

Message de Benoît XVI pour le Carême 2009



Nous pouvons nous demander quelle valeur et quel sens peuvent avoir pour nous, chrétiens, le fait de se priver de quelque chose qui serait bon en soi et utile pour notre subsistance. Les saintes écritures et toute la tradition chrétienne enseignent que **le jeûne est d'un grand secours pour éviter le péché** et tout ce qui conduit à lui. C'est pourquoi, dans l'histoire du salut, l'invitation à jeûner revient régulièrement.

Déjà dans les premières pages de la Bible, le Seigneur commande à l'homme de s'abstenir de manger du fruit défendu : « *Tu pourras manger de tous les arbres du jardin,*

mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, certainement tu mourras. » (Gn 2,16-17). En commentant l'injonction divine, saint Basile observe que « le jeûne a été prescrit dans le paradis terrestre », et « ce premier précepte a été donné à Adam ». Il conclut ainsi : « Cette défense, 'tu ne mangeras pas', est une loi de jeûne et d'abstinence. » (Homélie sur le jeûne : PG 31; 163 ; 98).

Parce que tous nous sommes apesantis par le péché et ses conséquences, le jeûne nous est offert comme **un moyen pour**

renouer notre amitié avec le Seigneur. C'est ce que fit Esdras avant le voyage du retour de l'exil en Terre promise, quand il invita le peuple réuni à jeûner « *pour s'humilier, dit-il, devant notre Dieu* » (8,21). Le Tout-Puissant écouta leur prière et les assura de sa faveur et de sa protection.

Les habitants de Ninive en firent autant quand, sensibles à l'appel de Jonas à la repentance, ils proclamèrent, comme témoignage de leur sincérité, un jeûne en disant : « *Qui sait si Dieu ne se ravivera pas et ne se repentira pas, s'il ne reviendra pas de l'ardeur de sa colère, en sorte en sorte que nous ne*



périssions point ? » (Jon. 3,9). Là encore, Dieu vit leurs œuvres et les épargna.

Dans le nouveau testament, Jésus met en lumière la raison profonde du jeûne en stigmatisant l'attitude des pharisiens qui observaient avec scrupule les prescriptions imposées par la loi, alors que leurs cœurs étaient loin de Dieu. Le vrai jeûne, redit encore en d'autres lieux le divin Maître, consiste plutôt à faire la volonté du Père céleste. Lui-même en donne l'exemple en répondant à Satan, au terme des quarante jours passés dans le désert : « *Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute*

parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mt 4,4). **Le vrai jeûne a donc pour but de manger « la vraie nourriture » qui consiste à faire la volonté du Père** (Jn 4,34).

Si donc Adam désobéit à l'ordre du Seigneur « *de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* », le croyant entend par le jeûne se soumettre à Dieu avec humilité en se confiant à sa bonté et à sa miséricorde. La pratique du jeûne est très présente dans la première communauté chrétienne. Les Pères de l'Église aussi parlent de la force du jeûne, capable de mettre un frein au pé-

ché et d'ouvrir dans le cœur du croyant le chemin vers Dieu.

De nos jours, la pratique du jeûne semble avoir perdu de sa valeur spirituelle et, dans une culture marquée par la recherche du bien-être matériel, elle a plutôt pris la valeur d'une pratique thérapeutique pour le soin du corps. Or, le jeûne est en premier lieu **une « thérapie » pour soigner tout ce qui empêche de se conformer à la volonté de Dieu.**

Dans la constitution apostolique *Pœnitentini* de 1966, Paul VI reconnaissait la nécessité de remettre le jeûne dans le contexte



de l'appel de tout chrétien à « ne plus vivre pour soi-même, mais pour Celui qui l'a aimé et s'est donné pour lui, et aussi à vivre pour ses frères ». Ce Carême pourrait être l'occasion de remettre en valeur la signification authentique et permanente de l'antique pratique pénitentielle capable de nous aider à mortifier notre égoïsme et à ouvrir nos cœurs à l'amour de Dieu et du prochain.

La pratique du jeûne contribue aussi à l'unification de la personne humaine, corps et âme, en l'aidant à éviter le péché

et à croître dans l'intimité du Seigneur. Se priver de nourriture matérielle qui alimente le corps facilite la disposition intérieure à l'écoute du Christ et à se nourrir de sa parole de salut. Avec le jeûne et la prière, nous Lui permettons de venir rassasier **une faim plus profonde que nous expérimentons au plus intime de nous : la faim et la soif de Dieu.**

Il ressort clairement que le jeûne représente une pratique ascétique importante, une arme spirituelle pour lutter contre tous les attachements désordonnés. Se

priver volontairement du plaisir de la nourriture et d'autres biens matériels, aide le disciple du Christ à contrôler les appétits de sa nature affaiblie par la faute originelle, et dont les effets négatifs investissent entièrement la personne humaine.

À bien regarder, le jeûne a comme ultime finalité d'aider chacun d'entre nous, comme l'écrivait Jean-Paul II, à faire un don total de soi à Dieu (cf. *Veritatis splendor*, 21). **Que le Carême soit donc mis en valeur dans toutes les familles et dans toutes les communautés chrétiennes**, pour éloigner de tout ce qui distrait l'esprit et intensifier ce qui nourrit l'âme en l'ouvrant à l'amour de Dieu et du prochain. Je pense en particulier à un plus grand engagement dans la prière, la lectio divina, le recours au sacrement de la réconciliation et dans la participation à l'Eucharistie, à la Messe dominicale.

Que la Bienheureuse Vierge Marie nous accompagne et nous soutienne dans nos efforts pour libérer notre cœur de l'esclavage du péché et pour en faire toujours plus un « tabernacle vivant de Dieu ».

La phrase :

« Le jeûne est l'âme de la prière. »

Saint Pierre Chrysologue

Les auditeurs inattendus



En ce mois de mars, les chrétiens du monde entier sont entrés dans le carême. Le Mercredi des Cendres marque tous les ans le point de départ de ce temps de conversion qui prépare au grand Triduum Pascal. Cette année, ce début de Carême a été marqué par une af-

fluence tout à fait extraordinaire. En effet, à travers toute la France, la majorité des diocèses et des paroisses ont vu leurs églises remplies d'auditeurs inattendus : les jeunes. Alors que notre Église fait face à une grave crise, voici peut-être le premier fruit de cette année jubilaire.

Des milliers de jeunes ont renoué avec le sacramental de l'imposition des cendres, pendant lequel le prêtre nous redit : « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière. »

Beaucoup de jeunes catholiques de France veulent vivre, particulièrement cette année, la radicalité de l'Évangile et aborder ce Carême dans la prière, le jeûne et l'aumône. Les jeunes sont exigeants et beaucoup ne veulent plus avoir peur d'affirmer leur foi. Les réseaux sociaux ont été pour beaucoup le moyen de « s'afficher » avec une croix de cendre sur le front, tout en partageant leurs efforts de carême.

Les images du vice-président des États-Unis, J.D. Vance, se faisant imposer les cendres sur le tarmac d'un aéroport ont fait le

Saint Joseph retrouve son éclat



Tous les ans, le 19 mars, l'Église nous invite à célébrer solennellement le bon et grand Saint Joseph.

Au Puy-en-Velay, cette année, cette solennité a pris une importance particulière. En effet, la statue de Saint Joseph d'Espaly, en travaux depuis des mois pour restauration, a été de nouveau inaugurée par l'évêque du lieu, Mgr Yves Baumgarten. Cette sta-

tue, dominant le sanctuaire de Saint-Joseph-de-Bon-Espoir, est la quatrième plus haute statue de France (22,40 mètres), juste derrière Notre-Dame-de-France (22,70 m) qui se trouve, elle aussi, au Puy-en-Velay.

Une foule de fidèles s'est réunie pour ce grand événement qui a été rythmé par la prière et la ferveur populaire.

La Troménie Sainte Anne



Cette année marque le jubilé d'un grand nombre d'événements. Tout d'abord, nous célébrons les 2025 ans de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce sont également les 1700 ans du concile de Nicée. A Paray-le-Monial, on fête les 350 ans de la dernière apparition du Cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie.

Mais n'oublions pas que, cette année, au fin fond de notre chère Bretagne, se célèbrent aussi les quatre cents ans des apparitions de sainte Anne à Yvon Nicolazic. A cette occasion, le diocèse de Vannes organise un

événement tout à fait extraordinaire. En effet, du 7 mars au 26 juillet 2025, une statue de la grand-mère de Jésus fera le tour du diocèse, sur une calèche, au rythme des cantiques et autres

belles dévotions bretonnes.

Cette pratique religieuse n'est en rien une nouveauté. En effet, les premières Troménies remontent au XVI^e siècle. Cette année, cette Troménie a pour vocation de préparer le peuple breton à fêter comme il se doit, lors du grand pardon de Sainte Anne d'Auray, le quatrième centenaire des apparitions de celle à qui fut confiée la garde du plus beau fruit de la création.

Mgr Centène, évêque de Vannes, a donc exhorté ses fidèles à vivre ce moment avec une grande intensité : *« Je tiens à souligner l'importance de cette Troménie en tant qu'événement d'évangélisation et de sensibilisation à la figure de Sainte Anne. [...] L'événement marquera les esprits : Sainte Anne vient à la rencontre des Bretons à travers cette Troménie, unissant nos cœurs dans la prière et la dévotion, cette marche nous invitant à se laisser guider vers le Christ, source ultime de notre foi. »*



Le Pape François fête ses douze ans de pontificat



Le 13 mars dernier, notre Pape François célébrait les douze ans de son pontificat. Cette année, cette date a pris un caractère particulier du fait qu'elle a été

vécue dans la souffrance et l'épreuve de la maladie.

Malgré un état de santé très préoccupant durant la première par-

tie de ce mois consacré à Saint Joseph, le Pape François a pu sortir de l'hôpital ce dimanche 23 mars après plus d'un mois d'hospitalisation. Très diminué et souffrant, il a pu néanmoins adresser quelques mots aux pèlerins venus l'entourer avant son retour à Sainte-Marthe. En revanche le Pape ne pourra pas reprendre tout de suite ses activités, et un temps de convalescence important sera nécessaire pour son rétablissement. Pour le moment, aucune décision n'a été prise pour l'organisation des prochaines semaines, en particulier pour la Semaine Sainte et les autres grands événements du jubilé qui suivront.

Une nouvelle mission pour Mgr Rey



Après avoir été démissionné de sa charge d'évêque du diocèse de Fréjus-Toulon en ce début d'année (cf. *In Altum* de février 2025), Mgr Rey vient d'annoncer la nouvelle mission qu'il exercera sur Paris à partir de ce 28 mars.

L'évêque exercera un ministère dans le 6^e arrondissement de Paris, à Notre-Dame-des-Champs.

Il veut que ce nouveau ministère soit placé sous le signe de l'évangélisation. En revanche, il a affir-

mé qu'il n'aura pas de charge pastorale officielle dans cette paroisse et que sa mission s'articulera autour de la célébration du Saint Sacrifice et du Sacrement de Pénitence. Mgr Rey, qui a lui-même demandé à être installé dans cette paroisse, a enfin assuré que sa relation avec le diocèse et Mgr Laurent Ulrich était bonne et qu'aucune tension n'était à signaler. Rappelons que le départ forcé de Mgr Rey de son diocèse de Fréjus-Toulon a laissé pour de nombreux prêtres et séminaristes un véritable vide et de nombreuses incompréhensions.

Le Petit-Luc-sur-Boulogne ou l'Oradour-sur-Glane vendéen

Quand l'homme sans Dieu devient un loup pour l'homme



En 1794, voulant en finir avec la Vendée, le Comité de Salut public approuve le plan du général Turreau de faire parcourir la Vendée par douze colonnes chargées de tout tuer et incendier sur leur passage. Sur le plan militaire, la Vendée n'est plus une menace. **C'est le seul cas au monde où l'on a légiféré sur l'extermination d'un peuple.** Dans la France révolutionnaire, d'où on a exclu Dieu, il n'y a point de salut pour les ennemis de la liberté. Ces colonnes sont appelées *infernales* car, partout où elles passent, la population, républicains compris, du vieillard au nourrisson et jusqu'aux animaux, est passée au fil de l'épée avec cruauté et sans pitié ; habitations et récoltes sont brûlées.

Le 28 février 1794, la colonne du général Cordelier est en vue des Lucs-sur-Boulogne, commune comportant deux paroisses, le Grand et le Petit-Luc. Les habitants trouvent refuge auprès de la

Vierge, dans l'église Notre-Dame du Petit-Luc. L'abbé Voyneau va au devant de la colonne pour s'offrir en victime contre la vie de ses paroissiens. Le vieux prêtre est torturé puis tué. **Cordelier et ses soldats arrivent à l'église, y massacrent ses occupants,** incendient l'édifice et le canonnet afin que nul n'en réchappe, puis visitent maisons et fermes, y massacrant humains et animaux. Un des soldats écrit :

« Aujourd'hui journée fatigante, mais fructueuse. Pas de résistance. Nous avons pu décalotter à peu de frais toute une nichée de calotins. Nos colonnes ont progressé normalement. »

Prévenu, le curé du Grand-Luc, l'abbé Barbedette, aumônier auprès de Charette, se rend sur place. Il va enterrer les morts et dresser une liste des victimes avec 565 noms ; le plus jeune avait quinze jours, le plus vieux quatre-vingt-quatre ans. Parmi eux, 207 hommes et femmes de 10 à

49 ans, 124 de plus de cinquante ans, et 127 enfants de moins de dix ans, dont 110 n'avaient pas sept ans. Ces noms furent gravés sur des plaques dans les murs de la chapelle construite sur l'emplacement du chœur de l'église détruite. Des démarches furent faites par Mgr Cazaux et l'Abbé Prouteau, curé des Lucs, en vue de béatifier les 110 enfants, ces « Saints Innocents de la Vendée martyre », morts en haine de la foi. Les papes Pie XII et Jean XXIII s'intéressèrent au dossier. Des personnes œuvrent aujourd'hui pour la reprise de la démarche. Chaque année, un pèlerinage vers les lieux est organisé. Sur place, le Mémorial témoigne de la tragédie. En 1993, lors de l'inauguration, Soljenitsyne, dans son discours, fit une comparaison entre l'idéologie révolutionnaire et le communisme.

Prière de Mgr Cazaux pour la béatification des enfants martyrs :

« Seigneur Jésus, qui avez couronné de l'auréole des martyrs les petits enfants de Bethléem immolés à votre place par Hérode, daignez nous accorder la glorification des petits enfants des Lucs, victimes de l'impiété révolutionnaire. N'est-ce pas en haine de votre Nom qu'ils furent eux aussi massacrés, nouveaux Saints Innocents de cette paroisse justement surnommée le Bethléem de la Vendée ? Notre-Dame du Petit-Luc, Reine des Martyrs, priez pour nous ! ».

Pour vivre à fond l'année du Jubilé 2025

Ce mois-ci : L'unification de la date de Pâques



Pourquoi, dans sa bulle d'indiction de l'année jubilaire, au n°17, le Pape exprime-t-il le désir d'une célébration commune de la fête de Pâques ?

Parce que la Résurrection du Christ est le cœur de toute notre foi. Or, il est regrettable que les chrétiens d'Orient et les chrétiens d'Occident ne soient pas unis pour la célébrer à la même date ! Le Concile de Nicée, dont 2025 marque le 1700^e anniversaire, a justement discuté de cette question. Et la divine Providence permet qu'en cette année 2025, les dates s'ac-

cordent, ce qui n'est pas très fréquent !

Quelle était la situation avant le Concile de Nicée ?

Dans les tous premiers siècles, il y avait des Églises qui célébraient la Résurrection du Christ le même jour que la Pâque juive, même si ce n'était pas un dimanche, alors que d'autres la célébraient le dimanche suivant.

Pourquoi les premiers chrétiens tenaient-ils à relier la date de la fête de Pâques à celle de la Pâque juive ?

Parce qu'on peut déduire du Nouveau Testament que la mort

et la résurrection de Jésus ont eu lieu lors de la célébration de la Pâque juive. Or celle-ci, selon les prescriptions bibliques, était célébrée le 14 du mois de Nisan. C'était le premier mois de l'année juive, qui commençait avec la nouvelle lune du printemps. La date en était donc variable. A la fin du II^e siècle, il y avait quatre méthodes pour calculer la date de Pâques !

Qu'a décidé le Concile de Nicée pour unifier la date de Pâques ?

Il a tenté de déterminer une solution unique qui maintiendrait la



relation avec la date de la Pâque juive : la fête de Pâques serait célébrée par toutes les Églises le premier dimanche après la première pleine lune suivant l'équinoxe de printemps.

Pourquoi cette unification opérée par le Concile de Nicée n'a-t-elle pas perduré jusqu'à nos jours ?

Pour une simple histoire de réforme du calendrier ! En Orient, les orthodoxes continuent de calculer la date de Pâques selon le calendrier julien, en vigueur depuis l'an 46 av. JC, tandis que depuis 1582, les catholiques et les protestants ont adopté le calendrier grégorien, promu par le Pape Grégoire XIII (ci-dessus).

Pourquoi le Pape Grégoire XIII a-t-il jugé nécessaire cette réforme du calendrier ?

Cette réforme s'imposait parce que le calendrier julien était en retard par rapport à la réalité astronomique. En effet, pour diviser l'année en parties égales, il faisait

comme si la rotation annuelle de la terre durait 365 jours, alors qu'il faut y ajouter cinq heures, quarante-huit minutes et quarante-six secondes. Il résolvait le problème en ajoutant un jour tous les quatre ans (les années dites *bissextiles*), mais avec cette méthode, le calendrier julien était plus long de onze minutes et quatorze secondes que la durée réelle de la rotation de la terre autour du soleil. De ce fait, au bout de 128 ans, le calendrier fut en retard d'une journée sur la réalité astronomique de l'équinoxe. C'est cela que le calendrier grégorien a tenté de corriger, en décrétant qu'il n'y aurait pas de jour supplémentaire les années dont le chiffre peut être divisé par 100, mais pas par 400. Le décalage avec la réalité astronomique n'est plus que de vingt-six secondes, si bien qu'il faut 3600 ans pour arriver à une différence d'un jour. Présentement, le calendrier julien « retarde » de treize jours par rapport au calendrier grégorien.

Y a-t-il déjà eu des tentatives d'unification de la date de Pâques depuis cette fameuse réforme du calendrier au XVI^e siècle ?

Oui, il y a longtemps qu'on s'y efforce, mais les travaux ont repris de la vigueur à partir du début du XX^e siècle. En 1923, un congrès pan-orthodoxe a révisé le calendrier julien. Selon ce calendrier, dit « mélitien », l'année n'a que deux secondes de plus que l'année solaire, et les calculs sont faits à partir de Jérusalem et non de Greenwich. Hélas, il n'a pas fait l'unanimité non plus. Une enquête menée entre 1965 et 1967 par le Conseil Œcuménique des Églises a montré que la majorité des Églises occidentales préféraient une date commune fixe, tandis que les Églises orthodoxes préféraient, pour éviter de nouvelles divisions, ne pas changer de calendrier et donc que l'on adopte une date commune variable. Dans l'état actuel des choses, seul l'Esprit-Saint peut éclairer les esprits et disposer les cœurs sur la route à suivre !



Un petit tour en Brière

Entre terre et eau...



Le jour point. La brume épaisse libère de ses chaînes envoûtantes le paysage de terre et d'eau, les marais de la Brière. Le voile se lève, le chaland (barque à fond plat) vous entraîne dans un univers particulier où les routes sont des canaux et les horizons des plaines inondées, argentées par le soleil. Les nénuphars blancs et les iris jaunes balisent les curées (canaux périphériques) et les piardes (plans d'eau). Le silence de cette balade aquatique revêt des atours de grandeur et de simplicité.

- Où sommes-nous, demande le voyageur ? Quelle est cette terre où nombre d'oiseaux se donnent rendez-vous sur les rives, où hérons, busards des roseaux, sarcelles, spatules et... ragondins sont des hôtes familiers ?
- Sommes en Brière monsieur, la Grande Brière.

Vous voguez au cœur du deuxième plus grand marais de France, juste derrière la Camargue. Ce marais de 70 km²

vous enchante ? Rien d'étonnant. Derrière ses digues formées par les alluvions de la Loire, une immense tourbière de 40 000 hectares s'est développée, laissant émerger sept îles en son cœur.

- Vous êtes en Brière monsieur. Ici, le charme des yeux est sublimé par celui des habitants. Ils accueillent. Ils sont emprunts, en leur cœur, de mélancolies oubliées. Ils sont un peuple. Un peuple fier d'arborer ses armoiries : fond blanc à croix noire centrée et cantonnée, « ar groaz du », premier drapeau national breton. Cette croix noire est, ici, bordée d'or. Aux cantons deux et trois, un champ d'hermine, rappelant la disposition de celles du « Gwenn ha du ». Aux cantons un et quatre, fond vert chargé d'un canard des marais d'or.

- Vous êtes en Brière monsieur. Au nord de l'estuaire de la Loire, entre Guérande et Blain, entre Terre et Mer, entre Ciel et Terre. La Loire abreuve, le Briéron

s'abreuve. Il chasse, il pêche, il renoue avec les vieilles traditions passées. Il se rappelle, à l'est, Savenay et le massacre révolutionnaire. Il se souvient, à l'ouest, des remparts de Guérande, de ses marais salant les barattes. Par leur sel, le beurre "fade" deviendra "aux cristaux". C'est la magie du grain exhausteur de goût.

Le goût des balades ? En vélo cette fois-ci, non pour contenter les écolos mais seulement pour recouvrer, en silence, de doux moments de famille. Si la pluie y ajoute son grain de sel, elle devient une forge, la forge du caractère, celui de granit. On se souvient, au nord, de Montfort à Pontchâteau. On pleure sur la Loire, au sud, la rivière de Turreau, celle de Carrier. L'eau a passé sous le pont de Saint-Nazaire dit-on. Pourquoi remuer le couteau dans la plaie ? C'est le devoir de mémoire, c'est l'hymne national Breton. C'est le « Bro Gozh ma Zadou », c'est le « vieux pays de nos Pères ».

- Nous sommes en Brière monsieur, et lorsque vous voguez sur ces flots, vous filez doucereusement le long d'un cours chargé d'eau et d'histoire. La petite histoire, celle de nos campagnes et de nos marais, celle qui a vu jouer nos enfants et les ont vu revenir de temps en temps. Celle de nos églises et de nos cités, fortifiées parfois, en toit de chaume par endroits. Voici la Brière de nos Pères. Celle des « gars d'chez nous » !

Céline Martin

Le complément de la "petite voie" (2/2)



En 1895, Céline a la joie de s'offrir à l'Amour miséricordieux du Bon Dieu : « Le dimanche de la Sainte Trinité, elle [sainte Thérèse] fut donc inspirée de s'offrir en Victime à l'Amour Miséricordieux. Aussitôt après la messe, tout émue, elle m'entraîne à sa suite. [...] Thérèse paraissait un peu embarrassée pour exposer sa demande. Elle balbutia quelques mots, sollicitant la permission de s'offrir avec moi à l'Amour Miséricordieux. [...] La chose ne paraissait pas importante ; Notre Mère dit : oui. Une fois seule avec moi, elle m'expliqua un peu ce qu'elle voulait faire ; **elle était très émue ; son regard était enflammé.** [...] Deux jours après, agenouillées ensemble devant la Vierge Miraculeuse, elle prononça l'Acte pour nous deux. C'était le 11 juin. »

Étant aide-infirmière après sa profession, puis infirmière, elle fut **un témoin privilégié des derniers moments de sa sœur.** Le

24 juillet 1897, Céline, seule au chevet de Thérèse qui marchait à grands pas vers la mort, lui fit cette confidence :

« - Vous êtes mon idéal, et cet idéal, je ne puis l'atteindre. Oh ! que c'est douloureux !

- Oui, répondit mystérieusement la Sainte, mais, au dernier jour, le Bon Dieu approchera sa petite Céline de tout ce qu'elle aura désiré, et elle saisira tout. »

Après la mort de sa sœur, elle se met davantage à son école. Cette dernière, de différentes manières, l'encouragera dans son chemin difficile. Arrivée à un âge avancé, ayant vu mourir tous les siens, **Céline ne se laisse pas aller au repli.** Elle continue de se donner. Pourtant, elle cache sous sa vitalité étonnante une santé depuis longtemps délabrée. Dès 1900, des douleurs rhumatismales lui déforment les genoux puis les épaules, le cou et la mâchoire. En 1942, elle a des crises de sciatique.

Pendant une certaine période, **Céline connaît des nuits blanches passées dans un fauteuil à égrener son chapelet.** Empruntant l'expression dont le martyr Ignace d'Antioche désignait ses farouches gardiens, elle parle des « dix léopards », infirmités et épreuves diverses, qui lui tiennent jalousement escorte. Elle en dresse le bilan :

« Que de déficiences dans la

vieillesse ! Quel cortège d'impuissances l'accompagne ! Mais que cela doit être méritoire, puisque le bon Dieu les laisse exercer sur nous son empire, lui qui a tant de peine de nous voir souffrir ! »

En février 1953, une grippe maligne fait craindre pour sa vie. Un traitement énergique la remet sur pied. Elle en veut presque aux docteurs qui s'empressent à son chevet :

« Je suis dans un abîme de misères, confie-t-elle. Vais-je m'en tirer ? Sûrement. Oh ! que c'est dur de toujours manquer le train ! Rien ne peut aller plus lentement que mon état actuel. Je demande sans cesse au bon Dieu de ne pas permettre que je manque de confiance. Mon âme se débat dans les bas-fonds... Je perds toujours ; quand gagnerai-je ? »

Dans les dernières années, elle ne pourra plus participer à l'Office ni aux récréations. Le 6 février 1951, elle obtiendra, en raison de sa vue de plus en plus mauvaise, de rem-

« Je perds toujours ; quand gagnerai-je ? »

placer le bréviaire par les Pater. Après une longue agonie, elle meurt le 25 février 1959, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, en ayant été fidèle à l'héritage de sa petite sœur jusqu'au dernier soupir !

« Ceci est un Micocoulier... »

« Un quoi ? ...un Micocoulier. » »



En ce mois d'avril où la nature retrouve toute sa beauté et sa vigueur, où les oiseaux nourrissent leurs progénitures à l'abri des branches bien en feuilles, les rongeurs fouinent pour chercher pâture. Jips nous propose une petite leçon de botanique. Il est bon, en effet, d'être initié en ce domaine puisque l'Écriture Sainte mentionne souvent les éléments de la nature. Eh oui ! C'est en lisant les *Livres de Samuel* et les *Chroniques* que je me suis demandé quel était cet arbre que Dieu donne comme repère à David dans la bataille contre les Philistins. Bien, entrons dans le vif du sujet !

Le Micocoulier est un arbre ou arbuste qui pousse à l'état sauvage en régions tempérées et tropicales. Précisons qu'un arbre mesure au moins cinq mètres et n'a qu'une tige à la base (le tronc) qui peut ensuite se diviser, alors qu'un arbuste mesure souvent moins de 5 m et se divise en de nombreuses tiges à la base. Cette essence d'arbre peut at-

teindre à maturité jusqu'à 25 m et peut vivre plusieurs centaines d'années ! Parmi les espèces de Micocouliers, citons-en trois : le Micocoulier du Mississippi (*Celtis laevigata*), de Virginie (*Celtis occidentalis*) et de Provence (*Celtis australis*), originaire du sud-ouest de l'Asie et du sud de l'Europe. Il existe une harmonie entre le terrain et ce qui y vit, les végétaux sont adaptés à des sols et terrains particuliers ; ainsi, la première espèce se plaît dans les plaines inondables, les zones humides et les bois, la deuxième se trouve dans les bois sur sols fertiles et les pentes de colline ; et la troisième, sur laquelle nous nous arrêterons, pousse sur les pentes rocheuses chaudes et sèches.

Le Micocoulier de Provence, identifié en premier par Linné (*Linnaeus*), auparavant classé dans la famille des Ormes (*Ulmacées*), fait désormais partie de la famille des *Cannabaceae* selon une analyse scientifique. Comment le reconnaît-on ? C'est un bel

arbre atteignant jusqu'à 30 m de hauteur. Son tronc peut dépasser un mètre de diamètre. Perdant ses feuilles en hiver, car elles sont caduques, il s'identifie grâce à son écorce lisse gris pâle. Ses feuilles ressemblent un peu aux feuilles d'ortie, d'où son appellation « *arbre aux feuilles d'ortie* » (ou « *falabreguié* » en Provençal). Au printemps il donne des fleurs mâles et femelles petites et vertes sans pétale, qui produisent ensuite un fruit charnu et comestible presque noir à maturité, appelé *micocoule*.

Son bois dur et souple de première qualité, très prisé, est utilisé pour la fabrication des manches de fouet, de canne ou de cravache. Le bois de seconde qualité est apprécié pour la fabrication de fouets de charretiers, et d'attelles. Au XIIIe siècle, dans la région de Perpignan, tout un artisanat de travail du Micocoulier était très développé. Il y subsiste encore un atelier traditionnel, qui est peut-être le dernier au monde, avec celui du Gard pour la production traditionnelle des fourches. Cet arbre est en outre un parasol naturel appréciable en ville ! Comme l'enseignait saint Bernard à ses moines : « *Les arbres et les rochers vous enseigneront ce que vous ne pourrez apprendre d'aucun maître.* »



Annonces

POUR LES JEUNES

RASSEMBLEMENT DE PENTECÔTE

Expérience de décollage par le don de Dieu à être répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Pour recevoir un don de l'Amour, Suivez les grâces de l'Esprit Saint. Rayonné par la prière et une liturgie sauveur, dans un esprit de famille avec des temps de formation et de témoignages (mariage/vocation).

7-9 JUIN 2025

SAINT PIERRE DE COLOMBIER

Infos et inscription

www.fmnd.org
www.parcourssaint.org
www.saint-pierre-de-colombier.org

POUR LES JEUNES

PÉLÉ EXPRESS

LOURDES

COMMENT BIEN TERMINER SON ATREME

5-6 AVRIL 2025

SAINT PIERRE DE COLOMBIER

Infos et inscription

www.fmnd.org
www.parcourssaint.org
www.saint-pierre-de-colombier.org

JEUNES / POUR TOUS

Pèlerinage Carlo

Rome

26/27/28 AVRIL 2025

Vive la canonisation de Carlo Acutis. Domestique jubilaire dans les grandes basiliques romaines.

SAINT PIERRE DE COLOMBIER

Infos et inscription

www.fmnd.org
www.parcourssaint.org
www.saint-pierre-de-colombier.org

POUR LES ENFANTS ET LEURS PARENTS

PÈLERINAGE DES ENFANTS

"PENDANT L'ANNÉE SAINTE, DEVENONS DES SAINTS !"

DIMANCHE 6 AVRIL 2025

SAINT PIERRE DE COLOMBIER

Infos et inscription

www.fmnd.org
www.parcourssaint.org
www.saint-pierre-de-colombier.org

POUR LES JEUNES

JUBILÉ À ROME

Vive le Jubilé des jeunes du monde entier. Un voyage de découverte et de prière.

28 JUILLET AU 8 AOÛT 2025

SAINT PIERRE DE COLOMBIER

Infos et inscription

www.fmnd.org
www.parcourssaint.org
www.saint-pierre-de-colombier.org

POUR LES JEUNES GARÇONS

CHANTIER BÉNÉVOLES

BATIR ET CONSTRUIRE TOUJOURS LE BOC POUR LE REGARD DE NOTRE DAME DES NEIGES

9-20 juillet 2025

SAINT PIERRE DE COLOMBIER

Infos et inscription

www.fmnd.org
www.parcourssaint.org
www.saint-pierre-de-colombier.org

www.fmnd.org

Crédits photos : p.6 : © Jean de Malet/Diocèse de Bordeaux, Flickr ; © Abonhomm1977, CC BY-SA 4.0, Wikimedia Commons ; p.7 : <https://www.sainte-anne.bzh> ; p.8 : © Mazur/cbcew.org.uk, Flickr ; © Ralf.treinen, CC BY-SA 3.0, Wikimedia Commons ; p.11 : © Mazur/cbcew.org.uk ; p.14 : © Rvalette, CC BY-SA 3.0, Wikimedia Commons ; © Philmarin, CC BY-SA 3.0, Wikimedia Commons

Vie chrétienne et missionnaire

Dieu, Père miséricordieux, qui as révélé Ton amour dans ton Fils Jésus-Christ, et l'as répandu sur nous dans l'Esprit Saint Consolateur, nous Te confions aujourd'hui le destin du monde et de chaque homme. Penche-Toi sur nos péchés, guéris notre faiblesse, vaincs tout mal, fais que tous les habitants de la terre fassent l'expérience de Ta miséricorde, afin qu'en Toi, Dieu Un et Trine, ils trouvent toujours la source de l'espérance. Père éternel, pour la douloureuse Passion et la Résurrection de Ton Fils, accorde-nous Ta miséricorde, ainsi qu'au monde entier ! Amen.

Saint Jean Paul II



Quelques intentions

- Pour que nous vivions la Semaine Sainte avec ferveur.
- Pour que les chrétiens s'accordent sur une date commune pour Pâques.
- Pour toutes les familles qui vivent la fête de Pâques ensemble et pour ceux qui la vivent seul.
- Pour que les efforts de paix aboutissent entre les nations.
- Pour tous les malades, en particulier pour le Pape et notre frère Benoît.



Quelques dates

- 2 avril : Anniversaire de la pâque de St Jean-Paul II et de notre Père fondateur
- 11 avril : Anniversaire de la pâque de Mère Marie-Augusta
- 17 avril : Jeudi Saint
- 20 avril : Pâques
- 23 avril : St Georges
- 25 avril : St Marc l'évangéliste
- 27 avril : Solennité de la Miséricorde
- 29 avril : Ste Catherine de Sienne
- 30 avril : St Pie V pape



Le défi missionnaire

Aller vers une personne avec laquelle on a plus de difficultés.



L'effort du mois

Invoquer régulièrement la miséricorde de Dieu pour notre monde et pour nous-mêmes.



« L'humanité ne trouvera pas la paix, tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers Ma miséricorde. » Petit journal de Ste Faustine